

Extraits de "Alirazade et les mille et une gaffes"

Valentin est surpris au réveil par sa vieille tante acariâtre :

VALENTIN (*entrant en peignoir*) - Vous, ma Tante ?... Qu'est-ce que vous foutez... Qu'est-ce... Quelle bonne surprise !

TANTE - Bonjour mon neveu. Pas encore habillé ? A cette heure-ci ?

VALENTIN - C'est que je ne vous attendais pas.

TANTE - Pas une raison. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Tu barbouilles toujours ? Oui, tu barbouilles encore. (*Regardant un tableau qui traîne :*) Dieu que c'est vilain !... Et c'est avec ça que tu espères assurer ton avenir ?... Enfin, si c'est ta voie comme tu dis...

VALENTIN - Ah oui, oui, c'est ma voie... Je n'ai pas encore percé mais c'est ma voie. J'en suis sûr. J'y arriverai. Je m'accroche... J'ai mon avenir devant moi.

TANTE - Eh bien, ne fais pas demi-tour, tu l'aurais dans le dos. Sois sérieux, irréprochable. Travaille dur... Rappelle-toi notre marché à chaque instant - pas d'alcool, pas de sexe ou bien pas d'argent.

VALENTIN - Oh je ne risque pas de l'oublier... Au fait... En ce moment, je suis un peu...

TANTE - Non !

VALENTIN - La peinture a encore augmenté et...

TANTE - Non !

VALENTIN - Les vêtements, les aliments, les...

TANTE - Non ! Rappelle-toi - le loyer, deux Euros par jour et par repas, quinze Euros d'argent de poche par mois et c'est tout. A toi de gérer cette somme déjà rondelette.

VALENTIN - Rondelette ! La moitié du R.M.I., à peine ! C'est très loin du moindre salaire.

TANTE - Je te rappelle que tu es mon neveu, pas mon employé. Tu auras plus d'argent quand tu vendras tes toiles... Si elles se vendent un jour.

VALENTIN - Mais je... je... Je ne peux même pas sortir, aller au cinéma, aller...

TANTE - Voir les filles ?!!

VALENTIN - Non, Non ! Vous savez bien ma Tante que...

TANTE - Pas de filles de mauvais genre ici, pas de filles du tout d'ailleurs avant le mariage... Sinon... (*Elle mime : "ceinture..."*) Je ne te connais plus... Je te coupe les vivres. Tu m'as promis une vie irréprochable, alors de la tenue, de la morale... Comme disait feu ton oncle : " La morale et la pudeur sont les deux bretelles de l'honorabilité "... Souviens t'en.

VALENTIN - Mais je me le rappelle chaque matin ma Tante. Une fille ici, quelle idée ? Jamais... (*Il retourne l'esquisse d'Isabelle.*) Je n'y aurais même jamais pensé.

TANTE - Je l'espère bien, sinon... (*Elle refait le geste.*) Regarde ton oncle et moi - Quatre ans de cour, deux ans de fiançailles, trente-six de mariage. Toujours droit, toujours dur, toujours strict, le bonheur quoi.

VALENTIN - Quelle vie ! Quel exemple ! (*Très faux :*) Si je pouvais être aussi fort que vous.

TANTE - Ah le brave petit ! Bon ! Une vie parfaite ne s'organise pas dans un foutoir pareil, alors au travail.

VALENTIN - Qu'est-ce que vous faites ?

TANTE (*radoucie*) - Le ménage... Je vais ranger un peu cette tanière puisque j'ai un moment. Ah les hommes... (*Elle se met au travail et, sans que Valentin s'en aperçoive et sans y prêter attention elle-même, va ranger le mystérieux coffret dans la cuisine avec d'autres objets qu'elle a ramassés par-ci, par-là.*)

VALENTIN - Ne vous donnez pas la peine, je le ferai.

TANTE (*revenant*) - Taratata, laisse ta tata t'arranger tout ça.

TANTE - Soit ! Je te le laisse. (*Elle trouve le foulard rose.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

VALENTIN - Ce n'est rien... Rien du tout.

TANTE - Comment rien ? C'est un foulard de femme.

VALENTIN - Non, non. C'est à moi... Oui, j'adore le rose.

TANTE (*septique*) - Ah ? Un foulard rose, curieux tout de même... Très curieux. (*Elle découvre Alex caché derrière le paravent.*) Aaahhhh !!!!!

ALEX - Chutttt !

TANTE (*elle appelle*) - Valentin ! (*à Alex :*) Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que c'est que cette chose ? (*Alex*)

ALEX - La chose vous salue chère madame, je suis un ami de Valentin.

VALENTIN - Oui c'est ça. C'est mon meilleur copain ?

TANTE - Et pourquoi se cachait-il ?

ALEX - Mais parce que je croyais que c'était...

VALENTIN - Il croyait... Il croyait... Que... Rien du tout... Il croyait qu'il dormait... Oui... Il a dormi ici et comme il est somnambule (*Il mime.*) il a atterri ici. Voilà... Hé, hé...

TANTE - Il a dormi ici. Il se cache quand j'arrive. Tu te mets à porter du rose bonbon. J'ai dit pas de fille mais de là à...

VALENTIN - Ma Tante ! Qu'allez vous imaginer ?

ALEX - Tout de même, on a bien le droit d'être somnambule sans en être.

VALENTIN - En être ou ne pas en être, voilà la question.

TANTE - Tu trouves ça drôle ?

VALENTIN - Pardon, ça m'a échappé.

ALEX - Comment pouvez-vous penser des choses pareilles?... Alors que... Alors que... Alors que je dis toujours à Valentin : " Le sexe et la dépravation sont les deux mamelles de la femme..."

TANTE - Pardon ? !!!

ALEX - Heu... Non...! " le sexe et les femmes sont les deux mamelles de la dépravation." Ma fourche a langué. Ma langue a fourché...

Pas facile la Tantine !

Voici maintenant un petit aperçu des talents d'Alirazade, par exemple lorsque Valentin n'arrive pas à se défaire d'un soi-disant représentant de commerce :

ALIRAZADE - Je m'occuper de lui sortir ?

VALENTIN - Non... (*Il se reprend.*) Et puis si, après tout... Pourquoi pas ?

ALIRAZADE - Toi faire un vœu.

VALENTIN - Soit ! Je voudrais que cet homme sorte de chez moi le plus vite possible... Merci. (*Effet Génie*)

BOB (*attiré par une force invisible, passe derrière le paravent*) - Aaaahhhhh !!!!! (*Il vient de passer par la fenêtre.*)

VALENTIN - Mon Dieu ! Qu'as-tu fait ?

ALIRAZADE - Toi vouloir lui sortir le plus vite possible. Lui être près de la fenêtre alors le plus court c'était. Alors, Zou !

VALENTIN - Mais il a dû s'écrabouiller sur le trottoir. On est au quatrième étage !

ALIRAZADE - Non, lui pas écrabouillé du tout. Toi pas avoir précisé.

VALENTIN - Hein !!! (*Il va vérifier par la porte-fenêtre.*) C'est pourtant vrai. Il est en train de se relever. Il a l'air tout chose et tout vert mais il paraît entier.

ALIRAZADE - Toi voir moi pouvoir tout faire. Toi demander et moi obéir mais toi pas gaspiller tes vœux. Nous être déjà à quatre.

VALENTIN - Tu es gentil, mais il n'est pas question que je me serve de toi pour arriver aux objectifs que je me suis fixés dans la vie. Tu comprends ça ? C'est pas bien.

ALIRAZADE - Ouais... Toi honnête, ça être bien... Mais ça pas payer beaucoup jusqu'à présent.

VALENTIN - Tant pis je préfère encore cela. Isabelle par exemple, comment pourrais-je la tromper sur ce que je suis et sur ce que je vaux réellement alors que je l'aime comme un fou.

ALIRAZADE - Bon passons sur fatma qui rendre toi gaga comme bédouin sans turban sous le soleil. Mais, juste un petit vœu pour mettre, comme vous dire ? Mettre... Épinards dans le beurre. Toi pouvoir commencer par faire aimer barbouillages à critique d'art par exemple.

VALENTIN - Ah ! Le critique d'art, le seul et unique qui puisse me faire un nom, c'est Pitchester ! Il fait la pluie et le beau temps sur les places de Paris, Londres et New-York. Il m'a toujours dit que je peignais des croûtes. La dernière fois, tu aurais vu ce qu'il m'a mis. C'est un véritable monstre qui me terrorise chaque fois que je l'approche. Sans lui, rien ne se fait dans le monde de la peinture. C'est un loup blanc.

ALIRAZADE - Appelle-le. Moi m'occuper de son cas et lui devenir comme l'agneau.

VALENTIN - Surtout pas, je ne suis pas prêt. Il faudrait au moins que j'aie terminé le portrait d'Isabelle... Pitchester ici, merci bien... (*Effet Génie puis : Pitchester se jette dans la pièce, comme poussé par quelqu'un. Il est en caleçon, porte-chaussettes et maillot de peau. Il a un verre à dents à la main et la brosse dans la bouche. Les trois hommes restent un instant pétrifiés, puis Alirazade fait un signe d'impuissance à Valentin qui se frappe la tête.*)

VALENTIN - Qu'est-ce que j'ai dit ?

ALIRAZADE - Toi dire merci. Moi t'avoir prévenu.

PITCHESTER (*bredouillant*) - Je... Je... Je suis... Je ne... Je ne sais pas ce qui m'arrive... J'étais dans ma salle de bain... Enfin, il me semble... Et puis... Oh ! Je suis confus, vraiment confus. Oh que j'ai honte !

VALENTIN - Ce n'est rien (*Il fait signe à Alirazade de se retirer dans la cuisine.*) Asseyez-vous, je vous en prie.

PITCHESTER - Veuillez pardonner cette intrusion monsieur. Je suis confus... Je ne m'explique pas...

VALENTIN - Juste un peu de fatigue, sans doute... Un trou de mémoire... Un moment d'absence.

PITCHESTER - Vous croyez... Moi je ne sais pas, je ne sais plus... Mais je vous connais... Voyons, où nous sommes-nous déjà rencontrés ?... Cela va me revenir... Ça y est ! Vous êtes peintre !

VALENTIN - Oui. Enfin, j'essaie d'en être un.

Ou bien quand un lieutenant de police menace d'embarquer tout le monde pour un vol que personne n'a commis :

VALENTIN - Ma Tante ne me dites pas que c'est vous.

TANTE - C'est bien moi mais je me sens toute drôle.

ALEX - Dites-nous franchement - le vol de la bijouterie, c'est vous le cerveau ?

TANTE - Vous délirez mon jeune ami. Je ne vous permets pas d'insinuer une chose pareille.

VALENTIN - Sérieusement Alex, tu vois ma Tante dans ce rôle-là ?

ALEX - Pas vraiment, non.

ISABELLE - Je dois dire que moi non plus. Tu as dû faire une erreur Alirazade.

ALIRAZADE - Je jamais tromper. Jamais. (*Il est vexé.*)

TANTE - C'est ce mamelouk qui m'accuse ?

VALENTIN - Mais, croyez bien ma Tante que nous ne l'avons pas cru une minute.

TANTE - Je l'espère bien !

ISABELLE - Allons Alirazade, reconnais-le. Tu as fait une erreur.

ALIRAZADE - Non. Je jamais mentir et je jamais tromper. (*Il boude.*)

TANTE - Est-ce que quelqu'un veut bien m'expliquer à quoi rime cette comédie ?

VALENTIN - Hum... Je vais le faire... Voilà...

MONIQUE (*entrant, suivie du lieutenant.*) - Vous savez tout lieutenant. Oh ! Ça par exemple !

La voilà ! (*Elle montre Tante. Stupeur générale.*)

LIEUTENANT - Ainsi donc, j'avais raison sur toute la ligne. Le chef de bande, c'était la rassie.

VALENTIN - Hein !!!

TANTE - Monique !

ALEX - Vous vous connaissez ?

LIEUTENANT - Évidemment. La petite a lâché le morceau. Je sais tout. Tu es cuite ma vieille.

VALENTIN - Ma Tante, dites quelque chose.

TANTE - A quoi bon. Maintenant j'ai tout perdu, même mon honneur. Bou! Hou ! Hou !

ALIRAZADE - Ah mais ! Jamais je tromper.

ISABELLE - Ça alors ! Bravo Alirazade ; tu es vraiment le meilleur. (*Elle l'embrasse.*)

ALIRAZADE - Je savoir.

LIEUTENANT - Il ne me reste plus qu'à retrouver le coffret. Dans un sac de sport m'avez-vous dit ?

MONIQUE - Oui, enfin c'est du moins ce que Bob m'a dit.

LIEUTENANT - Alors. Où est-il ? Il ne sert à rien de retarder l'échéance. (*Elle cherche vaguement et le trouve derrière le paravent.*) Le voilà ! (*Elle l'ouvre.*) L'affaire est dans le sac, c'est le cas de le dire. (*Elle sort le coffret.*) Je suis le plus fort. Là, c'est sûr je vais passer divisionnaire dans l'année. Il ne me reste plus qu'à embarquer tout le monde. C'est mon jour de gloire. Ils vont en faire une tête les copains quand ils vont savoir que la Josiane a réussi à élucider cette affaire toute seule et en moins de deux. (*Pendant ce temps Valentin a pris la lampe.*) Je suis la meilleure. Je suis la meilleure. Je suis la plus forte ! ...

VALENTIN - Je veux que le temps s'arrête pour le lieutenant, merci ! (*effet Génie mais plus lent.*)

LIEUTENANT (*pendant que Alirazade fait son jeu de tête et son tour sur lui-même.*) - Je suis **POULETCOP** ! Josiane Schwarzenegger ! Plus forte que Julie Lescaut, plus fort que Jean-Paul Bel... (*Effet Génie et le lieutenant est immobilisé, les bras en l'air, un grand sourire aux lèvres.*)

ALEX - Bravo Valentin !

TANTE - Qu'est-ce qu'il a ?

VALENTIN - Rien, c'est normal. On t'expliquera plus tard. Cela va nous laisser le temps de mettre les choses à plat une bonne fois pour toutes. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de coffret, ma Tante ?

TANTE - Oh, c'est une bien piteuse histoire en réalité .

VALENTIN - Il faut tout nous dire à présent si vous voulez que nous vous aidions.

TANTE - Pourquoi m'aider ? Je ne suis qu'une vieille femme déshonorée.

VALENTIN - Il faut que je sache. C'est trop grave.

ALEX - Peut-être ferions-nous mieux de ranger le lieutenant avant ?

ISABELLE - Il a raison. Rien ne nous dit qu'il ne puisse pas nous entendre, même dans cet état.

VALENTIN - O.K . Mettons-la dans la salle d'eau. (*Ils la transportent, non sans mal, car il reste raide comme une statue.*)

ALEX - Alirazade, donne-nous un coup de main. Isabelle prenez-lui le coffret des mains.

ISABELLE - Elle le cramponne la bougresse.

TANTE - Dites-moi. Est-ce que je suis en train de devenir folle ou est-ce que je rêve et que je vais me réveiller.

ISABELLE - Ni l'un ni l'autre. Voyez-vous Alirazade est un... Une sorte de magicien... Qui fait les quatre volontés de Valentin.

TANTE - Ah.

ISABELLE - C'est surprenant mais on s'y fait très vite.

MONIQUE - En tout cas. Il est drôlement fort.

VALENTIN (*revenant, suivi du Alirazade et de Alex.*) - Nous voilà tranquilles pour un instant